

À la maison comme à l'église

Par frère Thomas

La fermeture temporaire des églises à l'occasion du confinement, au printemps 2020, a amené bien des chrétiens à découvrir que le lieu où ils étaient assignés à résidence, leur propre maison le plus souvent, pouvait être aussi un lieu cultuel. Dans certaines familles, l'habitude de la prière en commun, surtout le soir, était déjà une initiation à cette découverte. Mais les circonstances de ces semaines de pandémie ont permis à ceux qui se trouvaient privés d'église de faire l'expérience d'une forme inédite de liturgie, et de reconnaître la force que chacun, dans sa relation à Dieu, pouvait recevoir de la piété de ses proches quand on se rassemblait pour vivre sa foi en commun.

Les chrétiens du XXI^{ème} siècle redécouvraient une expérience vécue aux origines du christianisme par les premiers adeptes de la foi nouvelle : sans sacrements, on n'était cependant pas coupé de toute vie culturelle, et que le lieu improvisé de ce culte soit notre espace quotidien de vie donnait à chaque maison une valeur nouvelle.

Les écrits du Nouveau Testament, surtout les *Actes des Apôtres* et plusieurs lettres groupées sous le nom de Paul, nous apprennent que les premiers fidèles du Christ se rassemblaient pour prier, et même pour célébrer le Repas du Seigneur, dans les maisons de tel ou tel particulier.

Après le départ de Jésus, on voit la première communauté chrétienne se rassembler au Temple de Jérusalem autour des apôtres pour recevoir leur enseignement et prier avec eux, tandis que la fraction du pain (premier nom de la célébration eucharistique) avait lieu dans la maison d'un particulier (Ac 2,46). Puis, quand les Apôtres eurent été chassés du Temple par les autorités juives, la maison d'un croyant devint le lieu unique où se réunissaient les chrétiens pour mettre en commun les diverses expressions de leur foi, prière et sacrements et l'éclairer par une formation catéchétique.

En témoignent les nombreux exemples de telles maisons dans les Actes des apôtres. Rien que dans le chapitre 16 : de l'espace public, à Philippes, où des chrétiens se rencontrent pour prier, on passe à la maison de Lydie, où Paul reviendra après un passage en prison, geôle qui devient, le temps d'une nuit, lieu de prière aussi pour les apôtres incarcérés, puis on entre dans la maison personnelle du geôlier, dans laquelle plusieurs sont baptisés. La jeune chrétienté se propage de maison en maison, et une même ville peut comporter plusieurs maisons, qui cependant forment entre elles une seule communauté chrétienne.

L'hospitalité que Paul et ceux qui l'accompagnent reçoivent chez Lydie rappelle que Jésus déjà accueillait volontiers des invitations chez des particuliers, dont le logis devenait alors le lieu d'une parole d'évangile. À ses disciples envoyés en mission il conseillait de prendre contact avec les gens qui les hébergeaient en souhaitant d'abord la paix à leur maison, et puis de demeurer dans un seul gîte, sans passer de maison en maison (Lc 10).

Dans le livre des Actes, la maison a une importance décisive comme lieu d'incarnation de la foi, espace indépendant, par rapport aux juifs et aux païens, pour la communauté chrétienne, comme lieu du baptême, de la catéchèse et du partage. Lieu à la fois neutre et intime où chacun peut être accueilli, quels que soient son statut social ou son origine religieuse. Réalité de base, la maison devient ainsi le foyer où se constitue l'identité chrétienne. Elle exerce une fonction essentielle dans le développement du christianisme primitif, tout en étant le milieu vital des rapports de la vie quotidienne de la communauté.

Signifiant l'échange, la solidarité, sur une base d'égalité sociale, la maison, offre à chacun une sécurité et la chance d'appartenir à un groupe fraternel. Lieu d'intégration des nouveaux venus et de réciprocité entre des croyants venus de tout bord mais se reconnaissant comme des frères, elle donne à l'Église naissante un champ dans lequel se tissent de nouvelles relations et l'ouvre ainsi, à l'universel.

Centre de la vie communautaire, lieu de rencontre entre les croyants, base de l'envoi en mission, la maison permet d'abord matériellement le déroulement du culte, le Repas du Seigneur, mais aussi le baptême. Avec l'extension rapide du nombre des adeptes de la nouvelle foi, il fallait pour les rassembler des édifices assez grands, et l'on comprend que seuls les chrétiens les plus aisés pouvaient mettre à la disposition de la communauté leur demeure et la vaste salle à manger qui en était le centre, selon le plan ordinaire des maisons du monde gréco-romain. Ces maîtres de maison, sans être les chefs des communautés, en devenaient plus ou moins responsables, ce qui pouvait leur faire courir des risques en cas de persécution, comme il est arrivé à un certain Jason dans la communauté de Thessalonique. Plus tard, quand l'Église se développera, on en viendra tout naturellement à choisir les ministres du culte parmi ceux qui savent gouverner leur propre maison (1Tm 3,5).

Avant de devenir l'endroit où se constitue une communauté, la maison est simplement l'habitation d'une famille ainsi que des hôtes, temporaires ou permanents, que celle-ci héberge et intègre sans doute. On parle alors de *maisonnée*, et cette équivalence entre maison et maisonnée se reconnaît dans les lettres de Paul, quand, à la fin d'une épître, il envoie son salut à la maison de tel ou tel (Rm 16,10s), ou que l'on dit que c'est une maison qui est baptisée (1Co 1,16), ou qu'une maison reçoit le salut (Ac 16,31).

En se réunissant dans un même lieu convivial, les premières communautés chrétiennes apparaissent ainsi comme de grandes familles, avec leurs règles de vie et leur organisation. Les conseils que Paul donne dans certaines de ses épîtres concernent le bon ordre de la maison et les rapports mutuels de ses habitants; sans ignorer cependant les tensions sociales qui pouvaient naître dans ces communautés, au sujet notamment des rapports des esclaves à leur maîtres, ou bien de la place et du statut des femmes.

Du moment que la maison désignait couramment la famille comme espace social élémentaire et milieu des relations domestiques, il allait de soi que dans ces communautés, la transmission de la foi et l'adoption des principes d'une conduite morale passent par les maisons. Quand, plusieurs générations après celle des apôtres, on bâtit des édifices consacrés au culte, la corrélation mutuelle entre l'édifice et la famille continuera à imprégner les mentalités et les comportements. La discipline ecclésiastique s'inspirera de la morale domestique. Dans les épîtres Pastorales, à la fin du premier siècle, on demande à un évêque les qualités d'un maître de maison, d'un père de famille, et d'un éducateur: autorité, sévérité et douceur, sollicitude et compréhension, devoir de corriger (1Tm 3,2-5).

Dans les épîtres les plus tardives, la communauté est appelée aussi *église*, terme qui désignait, dans le monde grec, une assemblée politique, et que les chrétiens adoptèrent, parallèlement à *maison*; cette corrélation entre les deux termes va jusqu'à faire désigner à chacun aussi bien une réalité sociale qu'un édifice, comme les deux faces d'un même motif. On parlera par exemple, à propos de telle chrétienne de « l'Église qui est dans sa maison » (Col 4,15), d'où l'expression d'*église domestique* pour définir cette réalité originale, caractéristique du christianisme à sa naissance, mais qui a repris son actualité dans les temps et les lieux de persécution, et que nous retrouvons en nos jours d'épidémie. On peut reconnaître une sorte d'osmose entre les deux appellations de deux réalités semblables: la maison désigne proprement la demeure de la famille et le groupe de personnes qui s'y réunissent, puis au sens métaphorique, c'est la communauté qui devient maison.

Et à la grande communauté des croyants qui est l'Église de Dieu, on donne également, dans les épîtres de Paul et de Pierre, le nom de *Maison de Dieu* (1Tm 3,15/1P 4,17).

Vingt siècles après la naissance du christianisme, la structure de l'Église intègre une multitude de micro-sociétés-mouvements, communautés, associations, groupements divers – dont aucun ne se perçoit plus comme une *maison*. Mais un retour à l'esprit des origines peut favoriser une sensibilité plus grande à la dimension fraternelle dans chacun de ces groupes, et, par la force des liens qui les unissent en une même foi, la conscience d'habiter tous ensemble la même maison.

Frère Thomas

Petite bibliographie :

- Yann REDALIÉ, *Paul après Paul. Le temps, le salut, la morale selon les épîtres à Timothée et à Tite*, Coll. « Le Monde de la Bible » n° 31 Genève, Labor et Fides, 1994.
- Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (1-12)*, Coll. « Commentaire du Nouveau Testament » Va Deuxième série, Genève, Labor et Fides, 2007.
- Daniel MARGUERAT, *Les Actes des Apôtres (13-28)*, Coll. « Commentaire du Nouveau Testament » Vb Deuxième série, Genève, Labor et Fides, 2015.
- Daniel MARGUERAT, *L'aube du christianisme*, Coll. « Le Monde la Bible » n° 60, Genève / Paris, Labor et Fides / Bayard, 2008.